

la question (drame en un acte)

prologue

Dans l'ombre et la douleur d'une foule incessante
où la vie a noué son fil tendre et ténu
la milice interroge un nouveau détenu
Plus de mille attendaient Il en reste soixante

Survient à la lumière un regard familial
L'homme en vert se souvient et pas à pas s'approche
Il sort un vieux carnet d'une vieille sacoche
et le bourreau prend place à l'endroit du geôlier

ooo

Quand s'étendait la peur avant la barbarie
vint ce drame en un acte entre deux murs étroits
le vingt-cinq août de l'an mil neuf cent trente-trois
non loin de Magadan en froide Sibérie

*C'était le temps où les seuls à sourire
étaient les morts, heureux d'être en paix.
Leningrad laissait traîner autour des prisons
on ne sait quel ruban inutile.
Rendus fous par les supplices,
les condamnés s'avançaient en rangs
et les sifflets des locomotives
chantaient leur brève chanson d'adieu.
Des étoiles de mort brillaient dans notre ciel.
L'innocente Russie se tordait de douleur,
sous les bottes sanglantes,
sous les pneus des fourgons noirs.*

(Anna Akhmatova)

la question

Quel est ton nom Je suis Ievgueni Melnikov
C'est le nom de mon père et celui de son père
Je sens vibrer la tombe où chacun désespère
en t'écoutant flatter Lénine et Molotov

Je sais qu'ils ont vécu de haine et d'injustice
je grandissais en eux comme ils vivront en moi
C'est pour m'en désunir que je m'oppose à toi
et pour les retrouver que mon poil se hérissé

Libre ou soumis vivant ou mort grâce au Seigneur
c'est le nom qu'avec force et respect je décline
comme on peut s'appeler Romanov ou Staline
et condamner la plèbe aux affres du malheur

ooo

Quel est ton nom Ce nom je t'invite à le croire
c'est celui de ta perte et si le Ciel l'entend
il sera pour nos fils un témoin méritant
lorsqu'ils suivront nos pas dans leurs livres d'histoire

Celui qui t'a couvert du sacre baptismal
ignorait-il la source et l'eau de ta rancune
De tes fausses pitiés n'a-t-il couvert aucune
en disant *tout va bien* lorsque tout allait mal

Comme toi je suis né d'une mère et d'un père
et mourrai comme toi d'avoir rompu leurs liens
J'ai surgi de l'amour et vers lui je reviens
comme on voit revenir à l'ombre une vipère

Ma souche est un chirurgien reconnu de jadis
Mes aïeux l'ont choyé dans l'ordre et la noblesse
sans être sûr qu'une âme au moins le reconnaisse
L'un d'eux sera mon père et je serai son fils

Mes souvenirs de gosse agitent ma mémoire
me suppliant de taire en moi les haut-le-cœur
De quel maître ai-je pris les lauriers de vainqueur
De quel prince ai-je bu le triomphe illusoire

ooo

Quel est ton nom Crains-tu qu'il n'aille à mon enfant
Il tiendra d'âge en âge afin que l'on nous croie
Le bourreau d'aujourd'hui sera demain sa proie
Jamais quand grogne un loup l'agneau ne le défend

Je m'appelle Ievgueni c'est mon nom de baptême
Je ne sais par quel tour je changerai mon sort
mais le moment venu lorsque je vivrai mort
je serai plus serein que la mort elle-même

Autrefois si discrète elle accourt à grand bruit
et mon cri de bébé sorti du premier âge
je l'entends à nouveau quand l'écho le propage
Je redeviens l'agneau tourmenté par la nuit

N'ai-je pas combattu tous les dards du mensonge
pour tenter d'en sortir comme un rat d'une nef
et n'ai-je pas reçu de jugement trop bref
pour périr en ce bain où l'horreur se prolonge

J'ai vu mourir ma mère et dérober son bien
sans savoir quels forfaits elle avait pu commettre
Depuis ces temps la nuit chaque nuit tout mon être
résonne en chœur avec le sien rien que le sien

ooo

Quel est ton nom Faut-il vraiment que tu t'obstines
À force d'exhumer mon nom je ne sais plus
s'il est de ceux qu'un ange et le Ciel ont élus
ou qu'un diable a choisis pour nuire à mes racines

Je t'ai croisé jadis dans les milieux du sport
sans savoir si c'est toi qui voulais m'éconduire
ou si je refusai de suivre ton délire
Quel vivant se souvient davantage qu'un mort

Jamais tu n'as uni tes états d'âme aux nôtres
Tels des grains de poussière à l'approche du vent
tous les gamins tremblaient quand tu passais devant
Ils savaient ton ivresse à la douleur des autres

Près d'eux j'ai rebondi Loin d'eux je disparaissais
Pas un jour entre temps ne parut monotone
Je savais que l'enfer n'épargnerait personne
Cela n'importait pas j'attendais sans regrets

Toi tu t'es fait censeur sans même y prendre garde
en prêchant les credo d'un univers sans Foi
De lui je n'ai pas peur geôlier j'ai peur pour toi
quand jaillit sur tes yeux le fer qui nous poignarde

Je me souviens d'un match où tu criais si fort
que le sol tressaillait de l'Oural aux Ardennes
Tu guettais les perdants pour apaiser leurs peines
mais tu restais au sud quand ils allaient au nord

ooo

Quel est ton nom Je tremble et pourtant je renonce
à t'entendre et t'offrir un soupçon de vertu
dans ce bouge où trop franc trop las je me suis tu
lorsqu'on m'interrogeait sans vouloir de réponse

Tu vois comment je vis comment mon peuple meurt
Mon peuple et moi savons depuis notre origine
que toute vérité jour après jour s'affine
comme un verger s'accroît sous les pas du semeur

Dans ton éden **hostile** où flétrit toute rose
chacun **s'obstine** à pendre au plus haut son portrait
comme si sa grandeur tout-à-coup s'effondrait
Vois ses buissons fanés Plus d'oiseau ne s'y pose

Je viens d'un monde où sert tout ce que nous faisons
et toi d'un autre où même un grain de sable encombre
Ma terre est un jardin où chaque âme et chaque ombre
ont plus de poids qu'un bât le jour des fenaisons

Si je semble à présent négliger ma patrie
c'est qu'avec ces fusils je n'en ai plus l'entrain
Ce que l'espoir admet l'accablement le craint
comme il craint la pitié quand son âme est flétrie

Tant ma patrie est une et tant elle est plusieurs
qu'entre nos corps mêlés ne naîtra qu'une entaille
Regarde à la poterne où le jour s'entrebâille
cette brèche où s'engouffre un pas de fossoyeurs

ooo

Quel est ton nom Il pèse et tu dois t'y résoudre
Il a comblé d'amour cette terre avant toi
et nul ne l'oubliera plus jamais après moi
même avec la contrainte et l'odeur de la poudre

Les tiens ont fait des lois pour asseoir d'un côté
la potence et de l'autre un banc pour la milice
L'arme en main prête au feu dès qu'un poil se déplisse
ils étanchent leur soif dans le sang frelaté

Tous ces fauteurs de haine et le diable en personne
n'ont cessé de pourfendre ou d'opprimer les miens
C'est à leur désaveu qu'en ce jour j'appartiens
Dieu seul appréciera ce qu'Il blâme ou pardonne

Prêtant figure humaine aux rats comme aux serpents
ils ont perdu la tête et leur face olympienne
Ils t'ont donc acheté pour se payer la tienne
Tout guet-apens s'affûte avec les guets-apens

Lorsque le bolchevisme engendra la folie
la folie enivrait les maîtres de Moscou
et résonnait le glas martelant chaque coup
de peur qu'avec l'alcool la raison ne l'oublie

Chaque jour ils prenaient l'avenir à témoin
sans voir ce qu'aujourd'hui s'apprêtait à leur dire
et jadis étripa demain comme un vampire
pour les couvrir de sang bien plus qu'ils n'ont besoin

Comme eux tu n'as d'avis que si l'on t'en suggère
et tu soutiens les loups pour mieux te protéger
Tu vis sur un nuage où tout est mensonger
car même entre ces murs ton heure est mensongère

ooo

Quel est ton nom Je suis Melnikov Ievgueni
enfanté d'une idylle au giron de l'Ukraine
J'ai vécu de rigueur dans sa paix souveraine
Ma soif vient de l'offense et ma faim du déni

Je me refuse à geindre autant qu'à comparaître
devant un tribunal où la raison s'endort
Même la sentinelle en haut du mirador
a l'esprit racorni dans son lacet de guêtre

C'est pour ces fous qui font aujourd'hui nos enfers
qu'autrefois j'ai promis de vivre et de combattre
Pour les perdre ils coupaient les vérités en quatre
quand ils n'attachaient pas les libertés aux fers

Lorsqu'un diable érigea les plus sots en sculptures
le *da* fut aussitôt détrôné par le *niet*
et nul ne sut quel ange honora le Soviet
ni sur quel piédestal siègeront ses blessures

Quand de tous ces suppôts n'en survivrait aucun
et quand ils deviendraient aussi froids que le givre
tous les cris de l'enfer parviendraient à les suivre
et se dresser contre eux le moment opportun

S'y joindra mon soupir d'une voix si profonde
que la Terre entendra que c'était le dernier
Alors sans indulgence ils viendront me broyer
pour prolonger leur crime au-delà de l'immonde

Ils ne regrettent rien sans le faire à rebours
et ne savent pas voir le beau dans la broutille
Leur âme est minuscule Un seul cordon l'habille
Jamais au colombier ne logent les vautours

ooo

Quel est ton nom Si Dieu m'a conduit vers l'infâme
c'est qu'Il m'a prodigué le corps du détenu
Quand le moment de naître enfin sera venu
j'arrêterai d'user ma vie à rendre l'âme

Dans ce bloc encombré de grabats dégoûtants
je reçois tant de coups quand apparaît l'aurore
qu'au secret de ma tombe ils m'atteindront encore
Ne sens-tu pas ma voix jaillir d'un autre temps

L'ombre en ces murs parvient si vite à la fenêtre
que l'on ne perçoit plus le chatolement des jours
Seul éclate un credo comme un dernier recours
qu'aucun des moribonds n'arrive à reconnaître

Même à travers **leurs** yeux jamais tu ne verras
le bout du précipice où se tient ta cervelle
De leurs mains ils créeront une brèche nouvelle
où périront les loups terrés avec les rats

Parfois l'un grogne et nul ne sait ce qu'il bredouille
et parfois l'un se meurt sans savoir que c'est moi
Ne dit-on pas qu'un deuil prend fin lorsqu'on revoit
tous les anciens démons cachés dans sa dépouille

Dois-je encore affronter le néant d'où je viens
quand tu fais le travail du Seigneur à sa place
et sur les barbelés le ciel au loin se glace
Christ est-il mort des maux en oubliant les miens

ooo

Quel est ton nom Ton zèle aussi mordant me blesse
mais pas une âpreté n'égratigne ma voix
On ne fait pas d'accords avec d'absurdes lois
ni ne réclame aux fous les clefs de la sagesse

Il n'est pas un d'entre eux qui ne passe au matin
du geôlier le plus rude au geôlier le moins tendre
Il va droit devant lui sans vouloir rien entendre
des crocs au dernier nœud du dernier intestin

Nul ne soupçonne ici quel sort on lui présage
tant le ciel trop confus ne brille pas assez
Nul ne cherche à savoir où ses droits sont passés
Ils sont dans chaque insulte ils sont dans chaque outrage

On trouve un seau d'urine un siège à nettoyer
un bidon d'eau boueuse où la pueur grimace
un regard sanguinaire un grabat sans paille
que l'on plie et déplie à l'instar d'un cahier

On saigne un godichon qui n'a rien dans le crâne
pour lui prendre un aveu contre un semblant d'écu
On réclame la mort à qui n'a pas vécu
et la vie aux mourants que le pardon condamne

Il jaillit de leurs voix des sanglots si profonds
qu'ils creuseront la fosse où déjà tu t'agrippes
Ils te verront bientôt fondre et vomir tes tripes
et sauront quand tu dors ou quand tu te morfonds

Si ton âme est en paix que le glas retentisse
De la Loi tu t'es pris pour un ange gardien
avant de la soustraire à chaque citoyen
par le fer d'une lame à trancher la justice

À travers ces barreaux où je venais croupir
je me suis reconnu dès la première herse
Dès lors je comprends mieux quel effroi me traverse
Chaque plainte est l'écho de mon dernier soupir

ooo

Quel est ton nom Du Ciel si nul ne devient maître
je ne suis sûr de rien si ce n'est de ces lieux
Je suis comme un veilleur qui se cache les yeux
quand la nuit ne vient pas pour mieux la reconnaître

Tu la guettais pour vivre aux crochets du pouvoir
et le pouvoir savait te le rendre à l'extrême
comme il sait maintenant se flatter de lui-même
Si frêle est ton esprit qu'il ne peut pas le voir

Pour ne pas te tromper quand le doute t'accable
tu deviens à la fois le juge et le juré
M'a-t-on surpris dans l'ombre ou m'y suis-je égaré
À ce jeu pas un fou ne sort plus raisonnable

Tu retiens leurs propos aussi bien qu'un verset
comme si ta raison se tenait dans un livre
quand je meurs d'une mort que nul n'aurait pu vivre
Tu savais qu'en frappant le bourreau jouissait

Mais tu finiras bien de jouir et de plaire
pour retrouver les loups et sentir leur effroi
car celui qui t'habite est plus humain que toi
Il ne supporte plus de traîner ta galère

Tu crois par le secret couvrir ta lâcheté
Ta voix s'est-elle éteinte au haro de la foule
Ta garde a-t-elle bu jusqu'à se rendre saoule
Ton sabre a-t-il fléchi lors d'un tir mal pointé

Tu n'as jamais parlé sans conduire au désordre
ou sans trahir les tiens par de nouveaux appâts
Tu n'as jamais souffert qu'on ne t'approuve pas
car lorsqu'un chien hurlait tu bondissais pour mordre

Tu blâmes les censeurs en agissant comme eux
Comme eux tu passeras sans gloire au fil du glaive
et tu verras comment mon cadavre se lève
pour ôter le venin des crocs du venimeux

ooo

Quel est ton nom Cinglant comme un poing sur la table
mon nom sera pour toi plus pesant qu'un boulet
Tu pourras le maudire autant qu'il t'ébranlait
car de tout ton système il n'est rien d'acceptable

Lorsque avec ses faveurs ton regard s'attendrit
tu perçois l'allégresse où se répand le trouble
et tu sens le complot quand le calme redouble
C'est peut-être une aura qui suspend ton esprit

Sur tes propres chemins ton ombre s'ingénie
à ne pas te connaître et l'on comprend pourquoi
Tu n'as pas un seul jour ressemblé plus à toi
qu'en ces temps où ton cœur te faussait compagnie

Plus ténu qu'un silence il ne supporte rien
Lorsqu'il disparaîtra nul ne s'en rendra compte
Tu **retiendras ses bruits pour camoufler ta honte**
et l'écho pour savoir qu'il n'a pas de soutien

Tu n'as toujours aimé qu'avec le cœur d'un autre
et lorsqu'il n'aimait plus tu l'offrais au chacal
Tel un ange éduqué dans l'honneur virginal
tu ne connais l'amour qu'en usurpant le nôtre

Ne sens-tu pas combien ton cœur s'est endurci
quand s'anime ta langue et tu ne peux rien dire
Ton silence en dit long mais il n'est pas le pire
Ceux qui t'ont débauché le cultivent aussi

Ton cou tremble Est-ce un nœud qui cède et te soulage
Ton souffle diminue Est-ce un manque d'efforts
ou ton cœur a-t-il fui les ruines de ton corps
Nul ne connaît d'oiseau qui s'agrippe à sa cage

Malheur à toi tricheur qui n'a fait que tricher
sans avoir un seul jour souffert de tricherie
Prête l'oreille au mort qui râle et t'injurie
Ouvre l'œil au vivant qui s'effondre au bûcher

Le Ciel a reconnu le sort que tu mérites
et les soviets bradé ton siège au paradis
Ces fous ont cru ta verve et tu les as dédités
Tu n'es qu'un hypocrite À BAS LES HYPOCRITES

ooo

Quel est ton nom J'ai pris celui d'un amour vrai
quand tu portais déjà celui de l'infamie
N'as-tu goûté sa bave et ne l'as-tu vomie
pour noyer de poison la tombe où je vivrai

Tes amis les plus sûrs si tu les contamines
combien dans ton ghetto seront un jour élus
Peut-être un voire dix ou vingt mais guère plus
Nul n'accourt en des lieux hérissés d'aubépines

J'avoue avoir volé le vinaigre et les clous
aux larrons condamnés pour que Dieu les soutienne
J'avoue avoir tenu d'autres croix que la mienne
et parfois plaint les fous d'être plus fous que nous

J'avoue avoir aussi compté chaque seconde
de chaque vie ôtée à chaque repentir
Je laisse à la raison le soin de t'infléchir
mais si je suis coupable est coupable le monde

Comment t'es-tu perdu dans une absurdité
qui jamais ne devint ni ne sera la tienne
Croyais-tu protéger le Judas de la sienne
et me soumettre aux fers pour l'avoir écouté

J'avoue avoir caché des oublis dans ma tête
pour les jours de brimade où sombrait la vertu
et même admis l'honneur puis l'avoir combattu
pour m'offrir en victime avant que l'on m'arrête

Honte à ceux qui sans cesse ont brandi les fusils
et d'abord honte à toi qui comblas leurs ivresses
Sais-tu quels fossoyeurs tu soutiens et caresses
et comment ces coquins entre eux se sont choisis

Ta joie est de bondir quand l'orgueil te dévore
du chacal au chacal pour te joindre au meilleur
et lorsque tu parviens au sommet de l'horreur
tu ne vois même pas que tu gravis encore

ooo

Quel est ton nom Cent fois je te l'ai ressassé
cent fois tu l'as écrit sur ton vieil inventaire
Si devant mes parents j'ai toujours su me taire
je n'ai pas eu le temps d'allonger mon passé

M'ont-ils transmis un nom trop grand pour être honnête
quand toi l'on te surnomme odeur-de-cruauté
Je suis l'effroi d'un peuple aujourd'hui ligoté
quand tu seras bientôt sa foudre et sa tempête

ICI MANQUENT ENVIRON 10 PAGES (à demander ... merci)

M'as-tu rendu plus digne en m'ayant écouté
N'es-tu pas comme moi prisonnier d'une arène
où le lutteur attend le gong qui rassérène
Un brin de dignité n'est pas la Dignité

Les chiens sont affamés les fossoyeurs sont ivres
Ce que j'ai dit trop fort Dieu seul le connaissait
Ce que j'ai tu d'effroi le silence le sait
et les Judas ont fui sans emporter leurs vivres

ooo

Camarade il est temps de remplir ton contrat
On ne flatte un bourreau que s'il vaut son salaire
Je dois mourir avec ma soif et ma colère
car si je vis demain

le remords me tuera !

*Je ne suis pas mort, pas encore,
ni seul aussi longtemps qu'avec ma compagne-mendiant
je goûte la grandeur des plaines
goûte les ténèbres, les bourrasques et la faim.*

*Dans la pauvreté superbe, le luxe et la mendicité
je vis seul, paisible, réconcilié.
Bénis les jours, bénies les nuits
et l'harmonie du travail sans péché.*

*Mais malheur à celui qui comme son ombre,
du chien errant craint l'abolement, que fauche le vent,
et misérable celui qui mort à moitié
à son ombre demande la charité !*

(Ossip Mandelstam)